

Conférence donnée par le père André Fétis le vendredi 28 octobre 2011 en ouverture des assises de la Famille marianiste de France-Belgique

**« Avec Guillaume-Joseph Chaminade
et Adèle de Batz de Trenquelléon,
missionnaires marianistes dans un monde nouveau »**

C'est bien-sûr intentionnellement que j'ai emprunté le titre de cet entretien au thème de l'année Chaminade. C'est dans ce contexte que nous parlons aujourd'hui et c'est en hommage à notre Fondateur que nous voulons mieux répondre à notre vocation dans l'Église aujourd'hui, en tant que Famille marianiste. Ce qui s'est déjà passé tout au long de cette année est extrêmement encourageant : nous avons tous été témoins de l'enthousiasme qu'a éveillé dans les cœurs partout dans le monde cette célébration. Aujourd'hui, notre Fondateur parle au cœur des hommes et des femmes de toutes les cultures et de tous les milieux, comme il l'avait fait à Bordeaux en son temps. Qu'il nous donne donc, à nous aussi, de lui répondre aujourd'hui avec le même enthousiasme qui a animé ses premiers disciples.

Ce moment que nous vivons aujourd'hui est le point de convergence de toute la préparation que nous avons vécue au cours des quinze derniers mois au sein des quatre branches marianistes de France, il veut nous aider à poursuivre avec plus de précision et de force sur notre chemin commun, au service de la population et de l'Église de France. Ce que je vais dire maintenant est tout d'abord le fruit des réflexions que vous avez faites en réponse à l'enquête qui a été excellemment résumée par le Père Léo et nous pouvons l'en remercier car ce document pourra nous servir pour notre réflexion ces deux jours, mais aussi par la suite comme un état des lieux de la Famille marianiste de France : ses richesses, ses pauvretés et les appels qu'elle reçoit dans la situation actuelle de la société et de l'Église. J'ai structuré tout cela aussi selon mes intuitions et ma propre réflexion ; j'espère que vous trouverez ici non seulement un écho de votre préparation, mais aussi quelques idées neuves qui pourront vous aider à poursuivre la réflexion. Volontairement, je fais peu de propositions concrètes car je pense que c'est à vous d'y réfléchir ; mon objectif est plutôt de vous donner quelques critères pour orienter votre propre recherche. J'ai conscience d'accorder une place assez importante à l'évocation historique de l'époque du Père Chaminade et de Mère Adèle, j'espère que ce ne sera pas trop, mais les discussions qui suivront pourront sans doute aisément rétablir l'équilibre s'il en était besoin, d'autant plus que vous connaissez mieux le terrain social et religieux de la France où je ne vis plus depuis neuf ans maintenant.

Nous nous situons au cœur de l'année Chaminade, mais aussi dans la période de préparation immédiate du prochain Synode des évêques à Rome qui traitera de la nouvelle évangélisation et nous ne pouvons pas ne pas nous intéresser de très près à cet événement. Nous sommes aussi dans la préparation des Chapitres généraux de nos deux congrégations qui auront lieu à Rome en juillet 2012. Que toutes ces perspectives nous accompagnent et nous orientent.

Je dois m'excuser dans cet exposé de peu citer Mère Adèle, d'abord parce que je la connais moins bien que le Père Chaminade, et je le regrette, mais aussi parce que je me suis laissé orienter par le jubilé que nous célébrons cette année. On peut certes distinguer assez clairement leurs apports respectifs à la fondation de la Famille marianiste, mais il est aussi certain qu'il y a une convergence totale de ces deux sensibilités et intuitions au service d'un même projet tout à la fois unique et pluriel. Je pense donc que Mère Adèle ne sera pas trop perdue dans ce que je vous dirai !

Je commencerai dans une première partie par décrire quelques caractéristiques de notre temps qui me semblent influencer tout particulièrement notre vie de chrétiens, puis je tenterai de répondre à la question qui m'a été posée en voyant comment notre charisme nous permet de répondre à ces défis nouveaux de notre époque, puis notre discussion et notre travail élargiront tout cela, et sans doute le corrigeront, par toute la richesse de l'expérience de chacun d'entre vous.

I. – UN MONDE NOUVEAU

Comme le dit très bien Jean-Claude Guillebaud dans son article que vous avez probablement lu, l'homme a toujours eu l'impression de vivre en une époque nouvelle ; cette perception semble intrinsèque à notre rapport au temps et au changement. Néanmoins, occupons-nous quelque peu de ce qu'il peut y avoir de nouveau à notre époque.

1. UN VILLAGE RECOMPOSE

1.1. Les distances ont changé par l'effet des communications modernes

Je repense souvent à cette publicité d'une marque bien connue d'ordinateurs (IBM) qui avait fait choc en son temps : le monde-village. On peut se demander si cette publicité n'avait eu cet impact précisément parce qu'elle décrivait ce qui était en train de nous arriver.

Le monde a changé de taille ; mes "voisins" sont devenus de plus en plus nombreux, "lointains" géographiquement mais proches par les moyens de communication moderne.

Les distances matérielles sont devenues relatives. Il ne me faut pas tellement plus de temps pour aller de Paris à Lyon que de Pontoise à Melun. Les moyens de transport modernes ont changé les voies de communication privilégiées. Une vidéoconférence rassemble des personnes des cinq continents. La sensation de proximité que nous avons les uns par rapport aux autres en est modifiée.

1.2. La perception du temps est elle aussi touchée : si je dois passer sept heures dans le train, je trouve le temps interminable ; quand nos confrères du Népal vont rejoindre leurs confrères du sud de l'Inde pour leur assemblée annuelle, ils passent, eux, quatre jours dans le train. Quand j'envoie un message, j'attends la réponse dans la journée, s'il est indiqué urgent, j'attends que mon correspondant, toutes activités cessantes réponde dans l'heure. Il arrive que quand vous envoyez un mail votre correspondant décroche son téléphone pour vous appeler dans les deux ou trois minutes qui suivent. Rien ne peut attendre et pourtant les arbres et les enfants ne poussent pas plus vite qu'avant.

1.3. Les brassages de population au niveau mondial se font sentir dans notre vie quotidienne. Dans l'immeuble où vit mon père les trois autres appartements de son palier sont occupés, les deux premiers par deux jeunes Français mariés chacun à une chinoise et le troisième par une Famille pakistanaise ; la communauté paroissiale la plus proche est tout à fait multiculturelle avec une progressive croissance de la proportion de chrétiens originaires d'Afrique ou des Caraïbes. Nous faisons l'expérience nouvelle d'une société multiculturelle où les traditions sont multiples.

1.4. Ces nouvelles réalités offrent beaucoup de richesses mais aussi posent des **questions nouvelles**. Si les modes de communication se sont multipliés, les relations de proximité se sont plutôt affaiblies, sans doute en partie à cause de l'espace occupé par les nouveaux moyens de communication ; plusieurs d'entre vous l'ont fait observer dans vos réponses à l'enquête (cf. 2.1.). La solitude est une grande réalité aujourd'hui et sans doute l'une des pauvretés majeures de notre époque. La multiplication des communications ne comble pas le manque relationnel que beaucoup expérimentent.

1.5. La Famille : forces et faiblesses.

Éléments de base de la société, la Famille est au cœur de toutes ces évolutions.

Elle souffre de ce qui la fragilise dans la société actuelle : les difficultés de communication, le primat de l'économique et du rendement, l'instabilité sociale à beaucoup de niveaux (travail, formation, économie...).

Elle doit se réinventer au milieu des évolutions : image de l'homme, de la femme, répartition des rôles homme/femme, rythme de travail dans le couple, conception du corps et de la sexualité.

Contrairement à ce qu'auraient pu laisser prévoir les perspectives dessinées par l'évolution des quarante dernières années, elle est la valeur la plus fortement plébiscitée aujourd'hui, la plus

aimée et désirée¹. Parmi les pays d'Europe occidentale et du Nord, la Famille française est aussi l'une de celles où il y a le plus d'enfants ; en 2002, le taux de fécondité en France était de 1,88, derrière l'Irlande (2,01), mais largement devant la Grèce et l'Espagne (1,25) et l'Italie (1,27). Invité, en 2011, pour assurer une conférence de Carême du diocèse de Grenoble, Xavier Lacroix intitulait sa présentation : "Famille et mariage : des valeurs sûres" et la désignait comme "premier lieu de solidarité (...) elle est à la fois le lieu des plus grandes joies et des plus grandes souffrances. (...) Elle peut être aussi le lieu de l'égoïsme collectif, de l'esprit de clan, du culte de la richesse, du patrimoine, du nom..."²

Ses forces ne doivent donc pas cacher sa fragilité et sa vulnérabilité. Elle est touchée par toutes les difficultés et souffrances de notre société. Le taux de divorce qui est d' "un mariage sur trois, voire un mariage sur deux dans les grandes villes" en est un signe éloquent³. Xavier Lacroix écrit aussi : "elle est le premier lieu des crimes de sang, d'abus sexuels, de mauvais traitements. Au vu des chiffres, il m'arrive parfois de dire que la Famille est l'endroit le plus dangereux du monde"⁴. Sa grande popularité ne doit pas cacher sa difficulté à résister aux pressions multiples qui sont exercées sur elle. Elle nécessite une attention et un appui particulièrement important pour continuer à inspirer avec la même force les générations à venir et pour que les aspirations portées par le plus grand nombre ne soient pas être cruellement contredites par la réalité vécue.

En conclusion de ce premier chapitre, je voudrais poser quelques questions :

- La première est : "Qui est mon prochain ?", vers qui dois-je prioritairement me tourner. Les communications modernes nous demandent certainement de repenser la hiérarchie qui s'est installée dans nos relations en partie sous leur influence.
- "Quelles sont les vraies conditions d'une communication ?"
- Est-ce que j'accueille les possibilités nouvelles qui naissent de ce village nouveau, en particulier les nouveaux canaux de dialogue (cf. 2.2-3.), le multiculturalisme ?
- Quelle peut-être notre responsabilité particulière dans le soutien et l'accompagnement de la Famille, en particulier de la Famille chrétienne ?

2. ECONOMIE ET JUSTICE SOCIALE

2.1. L'économie mondiale est en dans une période de profondes transformations. Les pays émergents sont en train de prendre le devant de la scène et les anciennes puissances perdent du terrain. Si on peut le dire des Etats-Unis, cela nous touche plus encore.

2.2. Un climat de grande incertitude économique et sociale. Il n'est pas bon aujourd'hui d'être chargé de l'économie d'une institution. De quoi demain sera-t-il fait ? Cette incertitude se reflète dans les fluctuations incessantes et fortes des cours de la bourse.

2.3. Nous vivons au-dessus de nos moyens. C'est une des conclusions, peut-être trop simpliste, à laquelle je suis parvenu. Il semble que l'endettement des pays soit tout de même l'une des raisons importantes des tensions économiques actuelles : ces Etats seront-ils capables de rembourser leurs dettes ? En 2008, la crise boursière s'est enclenchée aux Etats-Unis sur la constatation que ceux qui avaient emprunté pour l'achat d'un logement n'auraient sans doute pas la possibilité de rembourser. Notre mode de vie n'est-il pas basé sur la surconsommation, au-delà de nos moyens réels ?

2.4. Au même moment le nombre de ceux qui vivent sous le seuil de pauvreté augmente. En France, selon les résultats publiés par l'INSEE pour 2009 : "Le seuil de pauvreté, qui correspond à 60 % du niveau de vie médian de la population, s'établit à 954 euros mensuels en 2009. 13,5 %

¹ Selon l'enquête de l'*International Social Survey Programme* (ISSP) de 2008, les Français classent la Famille au premier plan des valeurs très importantes de la vie : 87%, avant le travail 68% et les amis et relations 50%. Cette place accordée à la Famille a augmenté fortement entre 1990 et 1998, passant de 77% à 88%, et se maintenant depuis.

² LACROIX Xavier, "La Famille, porteuse d'espoir", in : *DocCath* 2469, 5 juin 2011, p. 547.

³ BAUJARD Monique, "Quel défis pour un couple aujourd'hui", in : *DocCath* 2469, 5 juin 2011, p. 541.

⁴ LACROIX Xavier, *Ibid.*, p. 547.

des personnes vivent en-dessous de ce seuil, soit 8,2 millions de personnes. Le taux de pauvreté s'accroît de 0,5 point entre 2008 et 2009. [...] En 2009, 10,1 % des actifs ayant au moins 18 ans sont pauvres, soit une augmentation de 0,6 point par rapport à 2008."⁵ (cf. 3.3.)

2.5. Au niveau mondial, outre les multiples problèmes de pauvreté, je voudrais relever la question assez nouvelle mais très grave de "l'accaparement des terres"⁶. Un mouvement que l'on qualifie parfois comme la "**course aux terres**"⁷ qui vient se surajouter à la course aux matières premières, déjà longuement pratiquée. Nous ne pouvons rester indifférents à ces défis lointains et proches en même temps puisque la problématique de l'**alimentation**, comme celle des **matières premières**, demande probablement une réponse coordonnée internationalement. Le fait que ces questions soient traitées en particulier par des mouvements d'inspiration altermondialiste ne signifie pas qu'elles seraient réservées à cette sensibilité.

2.6. Quelques questions

Face à ces situations, je peux surélever le mur de mon jardin, de mon pays, pour échapper aux difficultés croissantes et aux pressions qui en découlent ou je peux faire le choix de me rendre plus solidaire. S'il en est ainsi, comment vivre d'une manière responsable de manière à garantir plus de justice, une meilleure répartition des biens de première nécessité en France et dans le monde ? Quelle est ma responsabilité dans mes propres lieux d'action pour promouvoir un tel mode de vie ?

3. NOUVEAUX POUVOIRS ET LIBERTES

3.1. La valorisation de la liberté individuelle est l'une des caractéristiques importantes des temps modernes. Elle a animé le mouvement démocratique et sa structuration dans la constitution de nos états modernes ; elle a aussi profondément modelé la personne moderne. En positif, elle met bien en valeur le trésor qu'est chaque personne selon la vision chrétienne. Joseph Cardijn l'exprimait bien dans sa célèbre formule « *un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde parce qu'il est fils de Dieu* ». En négatif, l'individualisme est un de ses fruits, avec sa volonté de se construire sans recours aux autres.

3.2. Les mouvements de toute nature, politiques, religieux, associatifs, ont perdu beaucoup de leur force. **L'engagement** dans ces domaines **a fortement diminué**. C'est aussi l'une des causes de la diminution des communautés chrétiennes et de la difficulté de recrutement de nos mouvements et de leur vieillissement qui nous préoccupe (cf. 3.4 et 6.1). Les choix personnels ont pris le dessus sur l'adhésion collective et la religion se pratique beaucoup plus à la carte. De là d'ailleurs aussi une certaine difficulté à évaluer la réalité de la vie chrétienne qui s'est distancée d'une pratique sacramentelle régulière.

3.3. Les grandes idéologies ont aussi perdu de leur impact : le communisme est très affaibli, bien que moins moribond que ce que l'on aurait pensé ; le capitalisme, en particulier dans sa forme libérale a lui aussi perdu de son brillant, ne serait-ce que par la crise actuelle.

3.4. Mais qui nous dirige ?

⁵ http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1365

⁶ Voir par exemple : <http://farmlandgrab.org/post/view/18828>

⁷ "La population malgache a appris le 19 novembre dernier [2010] par la presse internationale les déclarations du directeur financier de Daewoo Logistics, Shin Dong-Hyun, annonçant la signature entre cette filiale du géant sud-coréen Daewoo et les autorités malgaches d'un bail emphytéotique de location pour 99 ans de 1,300 million d'hectares de terres arables à Madagascar.

Ce projet sans précédent d'octroi de terres est extrêmement préoccupant : **La surface louée correspond à "la moitié des surfaces cultivables du pays"**. Les termes du contrat ne prévoient pas de contrepartie financière versée à l'Etat malgache. Le « prix de location » consisterait à investir dans les infrastructures nécessaires à la réalisation du projet." http://www.confederationpaysanne.fr/campagne-contre-l-accaparement-de-terres_492.php

A une société très stable et aux puissances bien établies a succédé une période de grands bouleversements. L'effondrement du communisme il y a vingt ans, qui a rompu le partage du monde jusqu'alors réparti en deux blocs antagonistes, le passage à la démocratie d'anciennes dictatures, les bouleversements encore en cours en Afrique du Nord, l'émergence de nouvelles puissances dont on ne connaît pas encore tout à fait les visées et les appétits : la Chine nous dominera-t-elle tous dans vingt ans ? Et, à nos portes, quelle sera la recomposition du monde musulman ?

Nos gouvernements, sont-ils encore maîtres du jeu dans un monde devenu trop complexe et interactif ? Ont-ils encore une voix quand des organismes économiques peuvent changer leur avenir simplement en abaissant leur note de bonne conduite économique ?

Qui dirige qui ?

4. L'HOMME EN RECHERCHE DE LUI-MEME ... ET DE DIEU

Il me semble que c'est là que se rencontrent les défis et sans doute aussi les difficultés les plus grands.

4.1. L'homme au centre ?

Comme déjà évoqué, les temps modernes ont très certainement placé l'homme au centre de tout : de la pensée, de la vie, des évaluations, ... Ce choix n'est pas totalement négatif, l'homme n'est pas si peu de choses. Mais ce choix n'est pas sans poser de difficultés dans une perspective religieuse ; et qu'est-ce que l'homme met au centre, si ce n'est pas Dieu ou la religion ? Ce sont souvent des valeurs, ce qui est sans doute le meilleur choix, mais aussi des aspects plus matériels ou d'autres plus subjectifs, ce qui sera plus problématique. Les deux déplacements peuvent ne pas être indépendants : l'attention se déplace de Dieu sur l'homme, puis de l'homme vers ses préoccupations, nobles ou pragmatiques, avec une forte dimension subjective. Et alors apparaissent les risques et parfois la réalité de débordements : le point d'intérêt passe de la société humaine à mon entourage immédiat puis finalement à moi-même comme référence suprême ; ou encore il évolue depuis les justes préoccupations de la vie vers un intérêt toujours plus exclusif pour les questions matérielles auxquelles on peut finir par vouer un véritable culte.

4.2. Qu'est-ce que la vérité ?

Ce renversement copernicien a comme conséquence de donner un rôle exorbitant – c'est bien le cas de le dire – à la subjectivité. La notion de vérité perd de sa force, surtout quand elle n'est pas démontrable scientifiquement. Le scepticisme ou le relativisme font partie de la sensibilité et poussent à étendre le doute à tous les domaines. Descartes l'avait introduit comme une méthode de vérification et donc d'affermissement de la vérité mais il tend à devenir une forme de pensée. Les idées deviennent éphémères et incertaines.

Ceci touche les idées, les valeurs, les choix, et quantité d'autres domaines. D'un point de vue philosophique, on ne peut nier à quelqu'un la liberté de poser ce choix, mais on doit constater qu'il se situe aux antipodes de la pensée chrétienne qui est orientée par la recherche de la vérité et, au-delà, de la Vérité qui en est la source.

La religion est inévitablement prise dans ce glissement général. La religion est de plus en plus "à la carte" et guidée par les choix et les conceptions personnels. Dans un texte très intéressant par rapport à notre réflexion, et je le citerai plusieurs fois ici, le théologien espagnol Luis González-Carvajal en donne une illustration saisissante : "Sheila, une infirmière, interviewée pour une célèbre enquête sur la culture Nord-américaine actuelle répondit que sa religion était "le Shéilisme... une expression ("vocecita") rien que pour moi"⁸

Cela explique donc que les vérités de la foi soient de plus en plus envisagées et choisies en fonction de la perception personnelle : selon l'enquête de l'*International Social Survey Programme* (ISSP) de 2008⁹, à cette date, en France, ceux qui croient en Dieu sont 37%, en la vie après la

⁸ GONZÁLEZ-CARVAJAL SANTABÁRBARA, Luis, *La indiferencia religiosa en la sociedad postmoderna*, Centro Marianista de Formación (CEMF), Jornadas de la Familia Marianista 2010-2011, Madrid, 18 de octubre de 2010, pp. 17-18.

⁹ On peut trouver les résultats français de cette enquête très sérieuse, sous le titre "Résultats ISSP – France 2008. La religion", sur le site suivant : <http://issp-france.upmf-grenoble.fr/index.html>, ou encore sur le site <http://www.europeanvaluesstudy.eu/>, malheureusement d'un maniement assez complexe.

mort, 38%, au Ciel, 25% (expression hautement théologique...) ou à l'Enfer 15%¹⁰. Toujours selon cette enquête, 48% se considèrent comme membre d'une religion dont 46% du catholicisme¹¹ même si 80% reconnaissent avoir été élevés dans la foi catholique durant leur enfance¹².

4.3. L'indifférence religieuse en 2011

Dans son encyclique *Fides et ratio*, texte très intéressant à relire aujourd'hui, le Pape Jean-Paul II rappelait aux croyants, et tout particulièrement aux théologiens, certaines dérives que la pensée chrétienne a rencontrées souvent, au cours de son histoire comme encore aujourd'hui. Le panthéisme qui trouve Dieu ou le spirituel partout, la gnose qui pense que sa connaissance est réservée à un petit nombre, le fidéisme qui cherche à rencontrer Dieu sans besoin de faire usage de la raison, ou au contraire le scientisme qui ne croit qu'en ce qui est connaissable concrètement, le pragmatisme qui refuse la référence à la réflexion intérieure pour guider l'action ou encore le nihilisme qui pense qu'aucune vérité n'est atteignable¹³.

Si ce rappel de *Fides et ratio* est utile et important, correspond-il vraiment à ce que nous vivons ou bien ces excès ne sont-ils pas aujourd'hui dilués et parfois mêlés dans une toute autre sensibilité religieuse ? Le débat théologique n'occupe plus la première place, nous l'avons dépassé, non parce qu'il aurait été résolu, mais plutôt faute de combattants. Parler de Dieu est malheureusement devenu secondaire, sans importance fondamentale pour la plupart. Le Père Luis Gonzalez-Carvajal, cite un texte saisissant d'Erich Fromm :

«La plus grande partie d'entre nous croit en Dieu et nous considérons comme évident que Dieu existe. Les autres, qui ne croient pas en Dieu, considèrent comme évident que Dieu n'existe pas. D'une certaine manière on considère Dieu comme une chose admise. Croire ou ne pas croire ne crée aucune insomnie et n'éveille aucun intérêt sérieux. En réalité, il n'y a aucune différence entre le fait qu'un homme de notre époque croie ou non en Dieu, qu'on le considère d'un point de vue psychologique ou vraiment religieux. Dans les deux cas, ne le préoccupent ni Dieu, ni la découverte de la solution au problème de sa propre existence».¹⁴

C'est bien la grande question, le sujet laisse indifférent la plus grande partie. Toujours selon l'enquête européenne, seuls 15% des Français considèrent que la religion est une valeur très importante, tandis que plus du double pour les loisirs (33%), 50% pour l'amitié, 68% pour le travail et 87% pour la Famille, ces derniers chiffres étant par ailleurs réconfortants. 41% se définissent plutôt comme non religieux, 26% ne sont ni pour ni contre et 4% ne savent pas, il ne reste que 29% qui se considèrent "plutôt" voire "très religieux"...¹⁵

On ne peut plus affirmer aujourd'hui comme le faisait *Gaudium et Spes* (19.1) : "l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps et doit être soumis à un examen très attentif". Nos contemporains eux ne sont généralement ni pour ni contre, la question est le plus souvent hors de leurs centres d'intérêt.

Gaudium et Spes, classe pourtant dans la même catégorie des athées "d'autres [qui] n'abordent même pas le problème de Dieu: ils paraissent étrangers à toute inquiétude religieuse et ne voient pas pourquoi ils se soucieraient encore de religion" (19.2). L'importance qu'elle a prise récemment a porté à distinguer cette opinion de celle de l'athéisme qui prend position contre l'existence de Dieu. Ce qui définit l'indifférence c'est le fait que la religion n'exerce aucune influence notable dans la vie et n'est pas un point de référence habituel. On peut même être pratiquant mais indifférent. Toujours selon l'enquête déjà citée, 45% des Français ne prient jamais et 12% très rarement, au plus deux fois par an¹⁶.

L'absence de pratique des sacrements ou de la prière conduit à l'absence de sensibilité religieuse et à l'indifférence.

¹⁰ Ibid., p. 10.

¹¹ Id., p. 21, p. 9.

¹² Id., p. 12.

¹³ JEAN-PAUL II, *Fides et ratio*, nn. 36, 37, 88, 89, 90.

¹⁴ GONZÁLEZ-CARVAJAL, Luis, *La indiferencia...*, op. cit., p. 13.

¹⁵ "Résultats ISSP – France 2008. ..." op. cit., p. 16.

¹⁶ Ibid., p. 14. Il est à peine consolant d'y voir que tout de même un quart de la population s'échelonne dans le groupe qui prie de "presque toutes les semaines" à "plusieurs fois par jour" et 13%, au moins une fois par jour : même si ce dernier pourcentage a baissé de 4 points en dix ans, cela représente encore une personne sur huit parmi celles qui m'entourent.

4.4. Indifférence ou indifférences.

Je suivrai à nouveau Luis González-Carvajal¹⁷ pour affirmer qu'il ne faut sans doute pas parler d'indifférence, mais plutôt d'indifférences. On peut en trouver au moins deux types différents :

- a) Les indifférents par éloignement progressif. Ils sont pratiquants, mais la religion perd de son sens et de son influence peu à peu. Quand il y a pratique, elle se base souvent sur une habitude culturelle.
Les migrations depuis l'étranger ou à l'intérieur d'un pays, en créant une rupture culturelle, favorisent l'éloignement parfois définitif de la foi¹⁸.
Cet éloignement peut aussi être dû à une initiation chrétienne insuffisante qui n'a pas permis une véritable expérience de Dieu mais aussi à l'usage d'un langage ou de signes religieux incompréhensibles ou encore à une expérience religieuse traumatisante.
- b) Les indifférents par substitution psychologique. Ceux-ci ont laissé certains centres d'intérêt ou certaines passions occuper progressivement tout l'espace jusqu'à ce que la religion devienne insignifiante. Auguste Comte considérait que l'oubli de Dieu nécessitait la substitution : "n'est détruit que ce qui est remplacé".

Plusieurs facteurs favorisent l'indifférence, et son développement est souvent dû à la combinaison de plusieurs d'entre eux.

- a) *La sécularisation de la société.* Alors que les sociétés traditionnelles sont souvent cohérentes, la société moderne est complexe et se subdivise en sous-systèmes (économique, politique, culturel...) qui se sont développés indépendamment de la religion¹⁹ qui finit par n'être plus qu'un de ces sous-systèmes destiné uniquement au bien-être spirituel.
- b) *L'activisme et le manque d'intériorité.* La suractivité est une caractéristique des temps modernes, au point que les actions y perdent leur intériorité. Elles jouent le rôle du divertissement pascalien qui détourne de la recherche intérieure. Les loisirs peuvent entrer dans cet activisme, ou la surconsommation de télévision ou de certaines formes d'usage de l'informatique qui occupent l'espace laissé libre et ralentissent le développement spirituel.
- c) *Le pluralisme religieux* peut favoriser une forme de syncrétisme qui fait perdre de vue les éléments essentiels de la propre foi.
- d) *La contagion de l'indifférence.* L'absence d'intérêt du milieu de vie pour la foi éteint peu à peu le propre enthousiasme pour la religion. Dans son *Essai en matière de religion*, Félicité de Lamennais comparait cet état à celui d'un moribond qui perd tout appétit pour ce qui l'animait encore peu de temps auparavant.²⁰

4.5. L'ignorance religieuse

Une des conséquences et en même temps une des causes de l'indifférence est l'ignorance de tout ce qui regarde la religion. Ce qui n'intéresse pas n'est pas étudié ou, s'il l'est, n'entre pas dans l'esprit. Ce qui est mal connu suscite généralement peu de curiosité. Parfois, c'est ce que l'on croit connaître ou ce que l'on a appris ou reçu de travers qui ferme l'esprit et bloque l'apprentissage. Tous les enseignants de religion connaissent cela.

En 2005, alors qu'est à l'ordre du jour le débat sur les signes religieux, Monseigneur Dagens écrit : "Ce qui marque en profondeur notre paysage culturel, c'est le refoulement du fait religieux, c'est

¹⁷ GONZÁLEZ-CARVAJAL, Luis, *La indiferencia...*, op. cit., pp. 7-11.

¹⁸ Le cardinal Lustiger, dans une conférence donnée à la fin de sa vie, le 7 septembre 2006, pour le pèlerinage de Cléry-saint-André ("L'avenir de l'Eglise") et retransmise sur Radio Notre-Dame, décrivait la situation des Français montés, depuis les années cinquante, des différentes Provinces vers Paris pour y travailler. Pour les soutenir les régions d'origine avaient alors organisé des aumôneries particulières à Paris, mais rien n'y a fait, une très grande partie d'entre eux, une fois déracinés, ont abandonné très vite tout contact avec l'Église. La pratique était culturelle et identitaire plus que personnelle ; coupé de son contexte, elle n'avait plus de raison d'être.

¹⁹ Durkheim disait : "Peu à peu, les domaines politiques, économiques et scientifiques ont pris leur indépendance du domaine religieux et se sont constitués indépendamment et ont acquis un caractère temporel toujours plus accusé. Dieu, si c'est l'expression qui convient, qui au départ était présent dans toutes les relations humaines, se retire peu à peu ; il abandonne le monde aux hommes et à leurs discussions". (Cité par Luis González-Carvajal, p. 10).

²⁰ LAMENNAIS Félicité, *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, Paris, Tournachon-Melun et H. Seguin, 1817, 4 volumes. Il écrit dans l'introduction : "Le siècle le plus malade n'est pas celui qui se passionne pour l'erreur, mais le siècle qui néglige, qui dédaigne la vérité. Il y a encore de la force, et par conséquent de l'espoir, là où l'on aperçoit de violents transports : mais lorsque tout mouvement est éteint, lorsque le pouls a cessé de battre, que le froid a gagné le cœur, et que l'haleine du moribond ne ternit plus le miroir qu'une curiosité inquiète approche de sa bouche, qu'attendre alors qu'une prochaine et inévitable dissolution". (pp. i, ii).

l'ignorance ou l'amnésie concernant la place des religions, et spécialement du christianisme, dans notre histoire nationale, c'est le refus de reconnaître cette vérité historique selon laquelle notre culture ne peut pas se comprendre elle-même sans faire appel à l'héritage judéo-chrétien. On ne peut donc pas se contenter de pratiquer la restriction à l'égard des religions alors qu'il s'agit surtout de lutter contre l'ignorance religieuse²¹. Cela se remarque aussi dans les résultats de l'enquête, déjà citée, sur les pratiques religieuses en Europe, qui révèlent que seulement 39% des personnes interrogées possédaient alors intentionnellement un objet religieux chez elles²².

Voilà quelques-uns des besoins qui surgissent dans notre société²³ et que beaucoup de vous signalent. Bien-sûr, comment y répondre en tant que Famille marianiste de France est la question qui nous rassemble et à laquelle nous voulons continuer à réfléchir ensemble maintenant.

II. – MISSIONNAIRES DANS UN MONDE NOUVEAU

1. CHARISME ET MISSION

Il convient pour savoir de quoi nous partons, quel est notre point d'appui et pour cela de bien comprendre la notion de charisme.

1.1. Un don pour le bien de tous

Le charisme étymologiquement dérive du mot grec qui signifie don. Tout charisme est un don gratuit.

Comme l'exprime saint Paul : "Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous" (1Co 12,47).

Le charisme est destiné au bien de tous et non de celui qui le reçoit. Il est régulé par la charité. Il revient tout particulièrement aux pasteurs de l'Église de discerner l'authenticité de ces dons. "C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon (1Th 5,12; 1Th 5,19-21)" (LG 12).

1.2. Une grâce reçue et vécue par un Fondateur

Pour une Famille spirituelle, le charisme est lié à l'inspiration reçue et vécue par un fondateur et ne peut en être détachée. Pour nous en tant que Famille marianiste, nous devons nous abreuver au charisme légué et vécu par nos deux fondateurs : Guillaume-Joseph Chaminade et Adèle de Batz de Trenquelléon. L'Esprit Saint travaille aujourd'hui, dans les conditions qui sont les nôtres, à développer et étendre cette expérience première qui s'incarne ainsi aujourd'hui au sein de nos vies et à travers de notre action.

Je voudrais, reprendre ici l'introduction du Père Hiss à *l'Esprit de notre Fondation*²⁴ :

"Nul ne peut l'ignorer : l'Église n'est point une institution humaine qui se soutient par sa propre force, par l'excellence de son organisation, ou par les qualités naturelles de ses adeptes. Non ; ce qui la vivifie, c'est un principe surnaturel, c'est l'Esprit même de son divin Auteur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui le lui infusa au jour de la Pentecôte, et elle remplit d'autant mieux sa destinée, qu'elle se rend plus conforme aux enseignements et plus dociles aux grâces de Jésus.

De même, en un certain sens, une Famille religieuse vit par l'âme de son Fondateur; autrement dit, elle doit présenter les caractères et pratiquer les vertus qui lui viennent de celui-ci.
(...)

²¹ DAGENS Claude, Mgr, BAUBEROT Jean, *L'avenir de la laïcité en France*, Paris, Parole et Silence, 2005, pp. 51-52.

²² "Résultats ISSP...", *op. cit.*, p. 15.

²³ Pour sa part, le document préparatoire du Synode sur la Nouvelle évangélisation mentionne six domaines d'évolution particulièrement importants aujourd'hui (Cf. *Lineamenta*, n.6) : 1. La sécularisation, 2. la mondialisation, 3. les moyens de communication sociale, 4. l'économie, 5. La recherche scientifique et technologique, 6. la politique.

²⁴ EF I, p. xv s ; préface datée du 1^{er} mai 1910. C'est le texte cité par le P. Cortès dans sa Circulaire n°4 *Connaître, aimer et suivre le Fondateur*, Rome, 2010, p. 4.

En effet, c'est par lui que l'Esprit de Jésus s'est communiqué à elle avec le caractère spécial qu'il veut avoir en elle. (...)

Mais c'est dans le Fondateur, en premier lieu, que descend cette forme particulière de l'Esprit de Jésus ; c'est dans sa physionomie morale qu'elle offre d'abord ses marques significatives. En lui réside le dépôt et comme le réservoir de cette vie qui, jaillissant de son âme expansive, ira se distribuer dans chacun de ceux qui, par la suite, viendront lui demander lumière et direction...²⁵

1.3. Un don incarné en trois dimensions

Précisons également, avec le Père José María Arnaiz, qu' "un charisme acquiert toute sa variété et richesse quand il se traduit dans une spiritualité, dans une manière de former à la foi et dans une manière d'agir dans la société pour la transformer"²⁶. Ce sont donc ces trois aspects qui doivent se retrouver dans notre actuation aujourd'hui, nous en tiendrons compte pour notre réflexion.

2. POUR UNE MISSION NOUVELLE : DES MISSIONNAIRES ANIMÉS PAR LA FOI

C'est le premier point que je voudrais mettre en avant. C'est l'un des dons les plus importants de nos Fondateurs et dans lequel le Père Chaminade a excellé. Il se trouve que depuis peu nous savons que nous allons droit vers une année de la Foi, proclamée par le Pape Benoît XVI, du 11 octobre 2012 au 24 novembre 2013²⁷.

2.1. La foi, vertu théologale

Dans la **DOCTRINE CHRÉTIENNE**, la foi est une des trois vertus théologales. Ces vertus sont celles qui unissent à la vie-même de Dieu, celles qui nous rapprochent le plus directement de Dieu.

Elles sont avant tout un don de Dieu, même si nous les développons par leur exercice. Elles se distinguent donc un peu des autres vertus qui sont plus directement le fruit de notre activité.

Elles ne sont pas totalement isolables, même si nous les distinguons : l'une doit servir à parvenir à l'autre.

Comme le dit saint Paul dans l'hymne de 1Co 13 : "la charité est la plus grande des trois" (1Co 13,13) et elle seule ne passera pas. Pourquoi ? Parce que la charité est la vie-même de Dieu : Dieu et amour et nous ne cesserons jamais d'aimer Dieu et d'être aimé de lui.

La foi nous porte vers Dieu, aujourd'hui, mais "nous voyons dans un miroir et de façon confuse" (1Co 13,12), en attendant le face-à-face, et alors la foi cessera, comme l'espérance puisque : "voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer" (Rm 8,24-25).

Cependant, tandis que nous sommes encore en chemin, il n'y a pas d'aide plus puissante pour avancer vers Dieu que d'être animés par la foi et l'espérance, et bien sûr aussi, par la charité !

2.2. Voir ! (Dissiper les ténèbres de notre esprit)

²⁵ J'aimerais citer également ici un extrait de *L'Eau du Rocher. Spiritualité mariste jaillie dans la tradition de Marcellin Champagnat*, (Rome, 2007, 119 p.), qui est une sorte de manuel de spiritualité mariste commun rédigé par l'Administration générale des frères à destination des frères et des laïcs maristes :

"Nous croyons que le charisme [de notre Fondateur] est un don fait à l'Église et au monde, un don que nous sommes invités à développer et à vivre en intensifiant progressivement notre participation à ce charisme. Notre spiritualité traduit et exprime ce charisme incarné partout et à chaque moment particulier de l'histoire. Comme avec tous les charismes authentiques, c'est une grâce que nous accordons l'Esprit Saint pour bâtir et unifier l'Église, Corps du Christ." (pp. 25-26).

Plus loin, le Frère Sean Sammon, alors Supérieur général de la congrégation, en donne l'interprétation suivante :

"Le charisme qui a été donné à l'Église et au monde par Marcellin Champagnat est (...) beaucoup plus que certaines œuvres estimées conformes à sa vision originelle, plus qu'un style de prières ou d'une spiritualité particulière – si importants qu'ils puissent être – et plus qu'un composite des qualités qui ont été celles de la vie de notre Fondateur. Le charisme de notre institut n'est rien moins que la présence du Saint Esprit. Permettre au Saint Esprit de travailler en nous et à travers nous peut donner naissance à des résultats surprenants... Aujourd'hui l'Esprit qui était si actif dans notre fondateur désire ardemment vivre et respirer en vous et moi." (p. 97)

²⁶ ARNAIZ José María, sm, "Camino marianista de vida cristiana", in : *Revue Marianiste Internationale*, Rome, Administration générale, 1992, n°13.2, p. 40.

²⁷ Cf. BENOÎT XVI, *Lettre apostolique Porta fidei... par laquelle est promulguée l'Année de la foi*, 11 octobre 2011. Cet événement est mis en stricte relation avec la célébration du cinquantenaire de l'ouverture du Concile Vatican II qui est précisément le 11 octobre. Nous nous rappelons aussi que c'est la date exacte de l'arrivée du Père Chaminade à Saragosse. Le document cité nous offre de très intéressantes perspectives et mérite d'être lu par chacun d'entre nous.

Aussi aigüe que puisse être l'intelligence, sa vision est partielle, elle ne nous permet de ne juger des événements qu'humainement. Comme tout ce qui appartient à la création elle est dans son principe orientée vers une juste connaissance de la réalité et de Dieu, mais elle est aussi atteinte par les effets du mal en nous qui l'obscurcissent ou même la dévient. Le Père Chaminade voit dans la corruption de l'intelligence la cause de la plupart des maux de son temps. Au contraire, la foi dissipe les ténèbres de l'intelligence en lui faisant "voir l'invisible" et en la réorientant. C'est pour cela que le développement de la foi, allié à un travail adéquat de l'intelligence, forment les deux yeux du missionnaire marianiste, ou les deux jambes sur lesquelles il pourra se mouvoir. Elle constitue donc la base, la fondation, sur laquelle se construit toute l'activité missionnaire du marianiste. Elle peut être considérée comme le porche d'entrée dans la spiritualité, dans l'expérience de la vie marianiste. On dit que lors de ses visites aux communautés, une question fréquente que faisait le Père Chaminade faisait était "comment va la foi ?". Lors de la retraite de septembre 1817 qui va aboutir à la fondation de la Société de Marie, il consacre les deux premières conférences à la foi (cf. EP 5.19 et 5.20).

2.3. La foi, le remède contre l'indifférence (l'arme du nouveau combat contre l'indifférence)

"La foi est cette arme victorieuse par laquelle nous vaincrons le monde (Cf. 1 Jn 5, 4)" est le titre de la onzième conférence qu'adresse le Père Chaminade, au cours de la retraite de 1818, aux petit groupe de ceux qui prononceront pour la première fois les vœux dans la Société de Marie, le 5 septembre.

La conférence suivante, la douzième, porte comme titre : "*Le Seigneur a choisi une nouvelle manière de combattre* (Jg 5, 8)" et là encore il parle de la foi. C'est le fameux *Nova bella elegit Dominus*. Cette même citation a déjà été employée dès la dixième conférence, sur la foi :

C'est par la foi que les martyrs combattent ; c'est par la foi que nous irons à Dieu et triompherons. Que ce qu'il y a de terrestre se taise, soit brisé comme les vases que Gédéon a donnés aux siens pour aller au combat, et que la foi seule triomphe, semblable à la lampe que cachaient les vases de terre, et à l'aspect desquels succomba l'ennemi vaincu. [25] Le Seigneur a choisi de nouvelles manières de combattre²⁸, et les nouveaux combats doivent être terminés par la foi. C'est l'arme qui leur convient, comme autrefois il voulut faire triompher son peuple de Pharaon avec un bâton, David de Goliath avec une fronde, etc.²⁹

Le combat auquel le P. Chaminade nous appelle, c'est bien celui de la foi comme une réponse aux obstacles des temps nouveaux. La citation du livre des Juges est liée chez lui d'abord à ce contexte.³⁰

Ce combat est au cœur de son œuvre depuis les origines, comme il l'exprimera en 1838 au Pape Grégoire XVI : "Combien grande est depuis longtemps ma douleur, à la vue des efforts incroyables de l'impiété, du rationalisme moderne et du protestantisme, conjurés à la ruine du bel édifice de la révélation. Pour opposer une digue puissante au torrent du mal, le Ciel m'inspira, au commencement de ce siècle, de solliciter du Saint-Siège les lettres patentes de Missionnaire apostolique, afin de raviver ou de rallumer partout le divin flambeau de la foi".³¹

La foi est, nous dit-il, une arme puissante pour porter remède aux maux de l'impiété.³²

2.4. La préparation du remède (de l'arme) : l'oraison de foi

Le parcours de la retraite de 1818 met clairement en évidence les liens profonds qui existent, chez le Père Chaminade, entre la foi et l'oraison. Pour lui, cette dernière est le moyen le plus adéquat pour renforcer la foi, mais la foi est également le moyen le meilleur pour nous unir à Dieu dans l'oraison.

²⁸ *Nova bella elegit Dominus* [Jg 5, 8, selon la Vulgate].

²⁹ EP V.25, [24-25], "Retraite de 1818. Notes de M. Collineau". Les passages en gras ont été soulignés par moi-même.

³⁰ Ce n'est que plus tard que, dans sa *Notice historique*, le Père Lalanne associera les nouveaux combats à la nouvelle forme que prend la congrégation religieuse : sans habit, sans titre religieux... (Cf. EP V.17, "Entretien du P. Chaminade avec M. Lalanne (mai 1817)"). L'importance historique de ce texte a eu tendance à nous faire oublier le premier usage de l'expression mettant fortement l'accent sur la foi.

³¹ Lettre 1076 du 16 septembre 1838.

³² "Quelqu'un trouvera peut-être que, contre le monde surtout, où les ennemis de Dieu sont si nombreux et si puissants, l'arme de la foi est une arme faible ; [68] mais qu'il apprenne que Dieu ne combat pas à la manière des hommes. Le Seigneur se plaît à vaincre ses ennemis par les instruments qui leur semblent les plus faibles et les plus méprisables, alors même qu'ils déploient contre lui tout l'appareil de leur puissance. Nous le voyons dans les victoires de l'Eglise, c'est ce qu'avaient figuré les victoires du peuple de Dieu." (Retraite de 1818, EP 5.24).

Il est intéressant de noter qu'il a proposé la pratique de l'oraison dès les commencements de notre Famille, auprès des laïcs. Dans le premier volume d'*Écrits et Paroles*, nous conservons un document émouvant du jeune Jean-Baptiste Lalanne, alors âgé de quatorze ans et membre des postulants de la Congrégation mariale, écrit qu'il intitule : "Notes prises à ma première retraite", en 1809 ; l'une des méditations de cette retraite nous offre l'un des plus anciens textes du P. Chaminade sur l'oraison (EP I-71 [11]). C'est intéressant à noter pour les éducateurs car aujourd'hui, nous n'aurions peut-être pas cette idée qu'on peut initier des enfants à ce type de prière.

*La foi est cette arme victorieuse par laquelle nous vaincrons le monde (Cf. 1 Jn 5, 4)*³³.

*Ce n'est pas seulement à nous unir à Dieu, à nous entretenir avec lui, à nous rendre heureux de sa connaissance et de son amour, que nous servirons la foi et l'oraison, l'oraison par la foi. Nous venons de nous faire une arme victorieuse par laquelle nous vaincrons le monde : [La victoire sur le monde, c'est notre foi]³⁴. La foi est l'arme ; l'oraison est la manière de s'en servir, ou, si l'on aime mieux, le moment du combat.*³⁵

Rappelons enfin qu'un élément fondamental de l'oraison telle que l'enseignait le Père Chaminade était l'oraison de foi au cours de laquelle il invitait à multiplier les actes de foi en la vérité méditée et à ne cesser de demander à Dieu : "augmente ma foi". Il faut se reporter pour cela aux nombreux écrits du Père Chaminade sur cette question pour s'en rendre compte.

Il proposait également, comme préparation ou prolongation de l'oraison, ou comme un exercice habituel de vie spirituelle, de multiplier les actes de foi tout au long de la journée, chaque fois que l'occasion s'en présentait pour renforcer cette vertu en nous, mais également sans doute pour cultiver le sens de la présence de Dieu dans notre vie.³⁶

Sur ce sujet important je voudrais aussi mentionner l'importance qu'avaient la prière et l'oraison dans la vie de Mère Adèle. L'attrait qu'elle avait ressenti dès son enfance pour le Carmel montre l'importance qu'avait pour elle la prière contemplative³⁷ ; cela sera un point d'insistance particulier pour elle tout au long de sa vie³⁸.

³³ *Haec est victoria quae vincit mundum, fides nostra* (1 Jn 5, 4). L'idée générale de cette Méditation est prise dans NOUET J., o. c., Livre I, Entretien 6, cependant les développements restent très personnels :

« Du bon usage de la lumière de la foi dans l'oraison » : *"En troisième lieu, (...) nous allons à l'oraison à dessein de préparer les armes spirituelles pour attaquer nos ennemis invisibles..."*

³⁴ *Haec est victoria quae vincit mundum, fides nostra.*

³⁵ EP V.24, Retraite 1818, 4^e jour, 2^e méditation.

³⁶ (...) Comment avez-vous oublié, pour ainsi dire, que la foi était le moyen assuré pour que l'Institut des Filles de Marie ne s'éteigne jamais, pour que, au contraire, il devienne pour ainsi dire toujours plus vivace et plus édifiant ? Si toutes font bien oraison, comme nous l'avons dit, si toutes font de bonnes communions, si toutes essayent de se préparer à l'oraison, en se remettant souvent dans la journée en la présence de Dieu par de bons actes de foi, si elles essayent de faire dans la journée des actions de foi toute pure, la réforme ne tardera pas à s'introduire ; elles deviendront humbles, charitables, prévenantes, les unes à l'égard des autres ; elles aimeront le silence ; le travail-même de l'enseignement sera soutenu par le zèle, qui animera les enseignantes loin de les dissiper. Le même zèle soutiendra celles qui sont appliquées au temporel et au service, puisqu'elles ont toutes le même motif de la gloire de Dieu et de la sanctification des âmes. Que la foi prenne de grands accroissements, et je vous assure qu'aucune ne redoutera le travail et que toutes seront portées à dire comme saint Xavier : "Encore plus, Seigneur, encore plus !"

[...] Les sujets, souvent, ne sont inférieurs à ce qu'ils ont à faire que parce qu'ils ont peu de foi, trop de suffisance en eux-mêmes trop de confiance aux talents humains, très peu de confiance en la grâce qui accompagne leurs emplois et tous les actes de l'obéissance. [...]

Lettre 546, du 23 septembre 1830, à Mère Saint-Vincent, Agen.

³⁷ Son "Règlement" de 1802, écrit par M. Ducourneau, précepteur de son frère, spécifie : 8) Demandez à Dieu l'amour de la retraite et tâchez de vous plaire dans la solitude où l'on goûte de grandes douceurs et où l'on évite le péché. Et encore "vous ferez votre prière du matin et votre oraison, le tout durera à peu près une demi-heure. Alors, il faudra avoir soin de lire le soir votre point d'oraison." (Adèle de Trenquelléon, *Lettres*, T. I, Appendices).

³⁸ Voir par exemple la lettre 456 § 6, du 28 septembre 1821, à Mère Thérèse Yannasch : "Demandons, chère sœur, l'une pour l'autre, l'esprit d'oraison [...] Oh ! si nous connaissions le prix de l'oraison, de cette conversation intime avec le céleste Epoux, des grâces qu'y recevait une sainte Thérèse ! C'est là où elle puisait le miel de cette sublime doctrine qu'elle distribuait à ses filles. Allons puiser à la même source ; je suis sûre que nos conférences, nos coupes, profiteront davantage, quand nous aurons puisé et préparé dans la prière ce que nous devons dire à nos chères filles."

Ou encore, la lettre du 2 novembre 1824 à Mère Louis de Gonzague Poitevin (539.2) : "Cultivons donc ces chères plantes qui nous sont confiées par le divin Propriétaire, mais ne soyons pas étonnées d'être obligées d'en arracher quelques-unes, d'en voir d'autres dessécher et mourir, etc. Voilà les peines des cultivateurs. Mais, chère fille, mettons notre confiance en Dieu, nous pouvons planter, arroser, mais Dieu seul peut donner l'accroissement. Trouvons notre force en Dieu dans l'oraison. Présentons souvent les besoins de nos chères enfants ; comptons beaucoup plus sur la grâce de Dieu que sur nos paroles qui ne sont qu'un vain son si Dieu ne les fait comprendre. Je crains que nous ne comptions quelquefois trop sur nous-mêmes ! O mon Dieu, Vous seul pouvez toucher les cœurs, emparez-vous donc de tous ceux de nos chères enfants, régnez-y en Maître, commandez-y en Vainqueur !" Enfin, à son amie Agathe Diché, alors laïque, elle écrit : "tout peut, et tout devrait être prière pour un chrétien. Faisons tout pour Dieu, chère amie, et alors tout nous sera prière. Mangeons, parlons, travaillons, souffrons pour Dieu ; ne faisons jamais aucune action que nous ne puissions lui offrir, car il n'y a que celles qui sont péché que nous ne pouvons lui offrir ; autrement il accepte, il agréé tout." (Lettre 277.3, du 16 septembre 1815)

Je ne crois pas nécessaire de m'étendre plus sur ce sujet, mais il est fondamental : tout disciple du P. Chaminade est invité à entrer dans sa vision missionnaire qui place la foi au cœur de notre action d'évangélisation et l'oraison. Et si la foi est le moyen pour lutter contre l'indifférence religieuse, n'oublions pas qu'elle commence par nous délivrer de celle qui nous habite et nous éteint, ainsi que de notre tiédeur.

3. LUTTER CONTRE L'IGNORANCE RELIGIEUSE

L'enquête montre plus d'une fois le besoin de formation ressenti par les membres de la Famille marianiste de France (4.3 ; 5.1.3, 5.1.5 et 5.1.7) ainsi que leur désir d'être eux-mêmes actifs dans ce domaine, que ce soit en général (catéchèse...) ou dans un aspect qui nous est particulier comme la place de Marie (5.4. faire connaître, aimer, servir Marie).

3.1. Un des objectifs de la naissance de la Famille marianiste

Un des objectifs que s'était fixé le Père Chaminade en réunissant les premiers membres de la congrégation de l'Immaculée à Bordeaux, était de lutter contre l'ignorance religieuse de son temps qui touchait tout particulièrement la jeunesse, mais pas uniquement.³⁹

Il va organiser la congrégation de l'Immaculée en conséquences en y prévoyant des temps d'enseignement consistants chaque dimanche⁴⁰. Le règlement particulier proposé aux congréganistes les invite aussi à accorder une attention particulière à leur formation⁴¹. Dans un résumé de David Monier décrivant le projet fondateur de l'association des Pères de Famille, il écrit "*le temps qui ne fut consacré ni à la prière ni à nos devoirs, nous résolûmes de l'employer ici à notre instruction.*"⁴²

3.2. Prévenir de la corruption de l'intelligence

Aux yeux du Père Chaminade, comme déjà évoqué, la corruption de l'intelligence (des idées) est plus grave que celle du cœur (de la morale), certainement parce que la première est à la source de la seconde. Il affirme :

Aujourd'hui l'esprit et le cœur sont gangrenés et le mal de l'esprit est incomparablement plus dangereux et plus incurable que celui du cœur.

C'est dans cet état des choses, c'est dans ces temps de désolation et lorsque la génération qui ne fait que de naître, menace d'être dévorée avec celles qui lui succéderont, par l'irréligion et l'impiété, que Dieu fonde l'Institut de Marie, qu'il lui donne l'esprit qui lui convient ; cet esprit c'est l'esprit intérieur.

Dieu nous appelle non pas seulement à nous sanctifier mais à relever la foi en France, dans l'Europe, dans le monde entier, à préserver la génération présente de l'erreur. Que l'entreprise est grande ! Qu'elle est noble ! Qu'elle est sainte ! Qu'elle est généreuse ! [64] Qu'elle a d'attrait pour une âme qui a à cœur la gloire de Dieu et le salut de ses semblables ! Et c'est Dieu qui nous a choisis entre tant d'autres ! L'esprit des enfants de Marie est un esprit intérieur."⁴³

³⁹ Voir par exemple, en EP, I.93. "Introduction à l'état du congréganiste", texte de 1815 : [68] "Un mal fort commun dans tous les temps, mais qui l'est bien davantage à la fin des erreurs d'une révolution, c'est le défaut d'instruction dans les choses les plus essentielles, et particulièrement dans les matières de religion. Quelquefois on est arrivé à l'âge où l'on a presque honte d'avoir besoin d'être instruit ; et par une vanité mal entendue, on reste dans une ignorance qu'il était temps encore de dissiper."

⁴⁰ Un quart d'heure durant la messe du matin et trois-quarts d'heure l'après-midi, chaque dimanche. Cf. EP 1.22 [28], "Instruction pour les officiers d'honneur".

⁴¹ EP I.145, "Règlement de vie" : "J'assisterai à quelqu'une des instructions de ma paroisse, au Prône, au Sermon, ou même au Catéchisme, si j'en avais la facilité ; du moins j'en relirai de temps en temps les chapitres les plus essentiels, ceux, par exemple, qui traitent des Mystères, des Sacrements. Je ne redouterai rien tant que l'ignorance ; plus on connaît la religion chrétienne, plus on la trouve belle, plus on reconnaît en elle l'ouvrage de Dieu"

⁴² AGMAR 34.1.2 ; Cf. EP I, p. 58.

⁴³ Retraite de 1821, EP VI-19, [63-64].

Voir aussi : "Les Introduceurs ont, comme toute la Congrégation, la vocation de retirer du monde par instruction, par exemple, et par de prudentes insinuations ceux qui ont le malheur d'y être engagés et que la grâce rappelle à la vertu et à la religion" (EP 1.48 [3] : "Instruction pour les Introduceurs") ; ou encore : EP 1.54 : Instruction pour le chef des Dames de la retraite".

3.3. La formation ("l'instruction") : une dimension irréductible de tout projet marianiste

Ce que l'on appelle dans le jargon marianiste les "Trois offices", le zèle, l'instruction et le travail, sont trois dimensions fondamentales de la vie et de la mission marianistes. On retrouve toujours ces trois aspects : spirituel, formatif et économique et social.⁴⁴

Le souci de la formation (l'instruction) est donc une dimension toujours présente dans la mission marianiste : "comment nous former ?" (cf. 4.3) et "comment former ?" en sont les deux volets. Du point de vue de l'évangélisation, l'aspect attrayant de la formation est capital.⁴⁵

3.4. L'école

Elle est apparue très vite non seulement comme un besoin social, mais surtout comme un moyen d'évangélisation privilégié de la jeunesse. Il fallait retirer l'école de l'influence de la philosophie des Lumières pour permettre aux jeunes de construire leur intelligence d'une manière saine qui permette l'ouverture à Dieu et un comportement moral conforme à la vie chrétienne. La stratégie employée était ici de préserver plutôt que guérir.⁴⁶

On peut dire que cette option garde toute sa valeur. On connaît les débats qui agitent actuellement l'enseignement au niveau national : introduction de la théorie du genre dans les manuels scolaires, questions autour du Pass Contraception...

Il faut aussi tenir compte du fait que le chemin de maturation vers l'âge adulte semble plus long aujourd'hui que par le passé. Si l'objectif du temps de nos fondateurs était de former des hommes et des femmes capables d'orienter leur vie selon des principes chrétiens, peut-on aujourd'hui considérer cette tâche accomplie à dix-huit ans ? La réalité humaine des jeunes ne demande-t-elle pas une prolongation du projet éducatif jusqu'à vingt-cinq ans au moins ?

Quelles sont les propositions que nous faisons ou pourrions faire dans cette tranche d'âge en tant que Famille marianiste ? J'y reviendrai aussi à propos de la communauté marianiste.

3.5. "Les jeunes et les pauvres surtout" (Lettre 24 août 1839).

Ce sont les deux domaines où toute la Famille marianiste se doit de converger.

Du temps du Père Chaminade l'un des premiers objets des groupes d'adultes de la Congrégation était le soutien des groupes de jeunes par l'exemple, la prière, l'assistance spirituelle ou matérielle⁴⁷. Pourquoi cet objectif est-il sorti presque complètement de notre perspective actuelle ? Cela ne

⁴⁴ On trouve déjà mention dans les Congrégations de l'Immaculée de ces trois offices : par exemple "l'officière d'Instruction" du "Règlement pour les dames de la retraite." (EP 1.54 "Directoire pour le chef des Dames de la retraite" ; 1.55 "Directoire de l'officière d'Instruction").

⁴⁵ "Le Préfet [de la Congrégation] doit songer à la tenue des assemblées ; c'est là qu'il doit faire en sorte que l'instruction et l'agrément se trouvent réunis souvent et que du moins ils se succèdent." (EP 1.41 [2], "Instruction du Préfet"). Voir aussi la méthode d'instruction chez les Pères de Famille : EP 1.54 [3-4] : § 1. Des Instructions ordinaires.

⁴⁶ Lettre au Pape Grégoire XVI, *Lettres* IV 1076, 16 septembre 1838. Après avoir parlé de la fondation des congrégations de l'Immaculée, à partir de 1800, le Père Chaminade ajoute :

"Mais, Très Saint Père, ce moyen, tout excellent qu'il soit, lorsqu'il est exploité avec sagesse, ne suffisait pas. La philosophie et le protestantisme, favorisés en France par le pouvoir se sont emparés de l'opinion publique et des écoles s'efforçant de répandre dans tous les esprits, surtout dans l'enfance et dans la jeunesse, ce libertinage de la pensée plus funeste encore que celui du cœur qui en est inséparable. Aussi, qui pourrait concevoir seulement tous les maux qui en résultent !"

"J'ai cru devant Dieu, très Saint Père, qu'il fallait fonder deux Ordres nouveaux, l'un de vierges, et l'autre de jeunes gens, qui, tout en prouvant au monde, par le fait de leurs bons exemples, que le christianisme n'est pas une institution vieillie, et que l'Évangile est encore praticable aujourd'hui comme il y a 1800 ans, disputassent à la propagande, cachée sous ses mille et une couleurs, le terrain des écoles, en ouvrant des classes de tout degré et de tout objet, spécialement à la classe du peuple, la plus nombreuse et la plus délaissée."

⁴⁷ On peut lire par exemple dans EP 1.66 "Instruction" tout le chapitre 9 qui traite "**Du rapport des Jeunes gens avec les Pères de Famille**" et dans lequel on voit qu'a été signé au moins à deux reprises (en 1804 et 1806) un "pacte de Famille" entre l'Agrégation des pères de Famille et la Congrégation des Jeunes gens (cf. EP 1.66 [25-28]).

On peut lire aussi en EP 1.15 les premiers statuts de l'Agrégation des Pères de Famille, au jour de leur fondation (16 mai 1803), sous le titre d' "Extrait des règles générales des Pères de Famille". En voici un passage éloquent :

[1] Article 1^{er}. Considérant tout le bien qui résulte de l'organisation sage, éclairée et vaste de la Congrégation des Jeunes gens pour le culte particulier de la Patronne des saints, sous le nom de l'Immaculée Conception de Marie ; considérant combien cette œuvre si utile à la jeunesse, si précieuse à la société, si avantageuse pour les mœurs et la religion, doit être chère à tous les Pères de Famille, qui y acquièrent chaque jour un plus grand intérêt en proportion de l'accroissement de leurs enfants ; nous avons déclaré que l'accroissement et la perfection de la Congrégation de la jeunesse, établie et dirigée à Bordeaux, par M. notre Directeur, devenait dès ce moment l'œuvre de notre cœur : ainsi rien de ce qui peut intéresser les Jeunes gens de cette Congrégation, ne nous est étranger ; nous les considérerons sous les liens les plus prochains : travailler à leur édification dans la piété, à leur soutien dans la société civile, c'est le devoir très cher de notre cœur.

signifie pas que tout le monde doit s'occuper des jeunes, mais que leur développement doit être au premier rang de notre attention humaine et spirituelle⁴⁸.

3.6. D'autres appels encore...

Ne voulant pas allonger l'exposé déjà assez long, je me contente de mentionner ici quelques-uns, presque sans commentaires. La liste serait bien-sûr à allonger.

Le Parvis de gentils : lancé par le cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical de la Culture. Il veut favoriser la rencontre et le dialogue entre croyants et non-croyants. Son choix a été de commencer cette expérience à Paris.

Le Synode sur "La Nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne" qui aura lieu du 7 au 28 octobre 2012 à Rome. Les *Lineamenta* ont été publiés dans la première moitié de l'année 2011 ; début 2012 sera transmis le document de travail. C'est un thème important à suivre. Pour cette raison, Isabella Moyer, la Responsable internationale des Communautés Laïques Marianistes a consacré sa deuxième circulaire à ce thème⁴⁹ ; nous sommes vivement invités à la lire et à y réfléchir.

A ce thème pourrait se rattacher les réflexions sur l'évangélisation et l'Europe. Plusieurs congrégations religieuses ont travaillé cette question explicitement ces dernières années ; les Salésiens font partie de ceux-ci. Les Supérieurs généraux de congrégations masculines ont récemment dédié deux de leurs rencontres à ce thème, un assez grand nombre d'exposé en découlant.

De nombreux autres événements jalonnent la vie ecclésiale de France : les Semaines sociales de France qui ne désemploient pas ; les "Entretiens de Valpré", animés par les Assomptionnistes ; la réflexion menée par un grand nombre de mouvements anciens ou nouvellement nés⁵⁰ ; la création en 2006, au sein de la Conférence des évêques de France, de "l'Observatoire Foi et Culture (OFC)"⁵¹ ; l'ouverture, en septembre 2008, et le succès depuis du Centre des Bernardins à Paris, la réponse immédiatement enthousiaste aux Etats généraux du christianisme de Lille⁵², etc.

4. POUR UN MONDE PLUS JUSTE

4.1 Mission marianiste et solidarité.

Comme déjà évoqué, un charisme porte toujours en lui une dimension de solidarité, tout simplement parce que c'est un des aspects constitutifs de l'existence chrétienne et plus particulièrement, de la mission.

Tout disciple du Christ doit imiter son attitude de compassion vis-à-vis des souffrances du monde et, comme lui, agir pour soulager celles qui sont à sa portée. Mais le charisme porte aussi en lui une sensibilité particulière pour certains aspects de la vie humaine qui peut privilégier une méthode d'action ainsi que certains domaines particuliers d'application.

⁴⁸ Le document de la rencontre internationale des Communautés Laïques Marianistes (*En alliance avec Marie*, Bordeaux, 2005) renoue heureusement avec cette tradition en déclarant au numéro 31 : "Cette Alliance [avec Marie] est pour nous un instrument d'évangélisation qui nous engage à : (...) réaffirmer une option préférentielle pour les jeunes."

⁴⁹ MOYER Isabella, *Les Communautés Laïques Marianistes et la Nouvelle évangélisation*, Circulaire n°2, 2011, 11p. Cf. : http://clm-mlc.org/Circulars/Marianist_Lay_Communities_and_the_New_Evangelization_francais.pdf

⁵⁰ Toutes les tendances sont représentées. On peut citer l'activité récente de la Conférence des baptisé-e-s de France cherchant à adapter l'expression de la foi et de la vie chrétienne à leur analyse des attentes de la société et des chrétiens actuels.

⁵¹ "Son objectif est de fournir aux évêques des éléments d'information, d'évaluation et de discernement sur la culture contemporaine confrontée à la foi chrétienne. Par cette structure, l'Église entend participer aux innombrables recherches de sens, dans une attitude constructive de dialogue. Elle souhaite que le langage de la foi, dans tous les modes d'expression, tienne compte du renouvellement constant des cultures environnantes. (...)

Trois domaines ont été privilégiés :

- Le dialogue avec les non-croyants et les nouvelles formes de croyances ;
- L'attention aux courants contemporains de pensée et leurs liens avec le développement des sciences et des technologies ;
- L'expression et la création artistique."

(Encadré de la *Documentation Catholique* à la suite du texte de Mgr Dagens, *DCath* n° 2464, 20/03/2011, p. 294)

⁵² La deuxième édition portait cette année le titre évocateur : "Faut-il avoir peur ?" : peur des évolutions du monde, peur de la faiblesse du christianisme (du 5 au 9 octobre 2011 à Lille). Le directeur de l'hebdomadaire *La Vie*, organisateur du rassemblement, écrit en ouverture du programme de 2011 : "Le succès des premiers États généraux du christianisme, imaginés et organisés l'an dernier par *La Vie*, a dépassé nos plus vives espérances. Près de 5000 personnes se sont réunies à l'Université catholique de Lille. Aucun doute : nous avons besoin d'un grand rendez-vous annuel de tous les christianismes."

Nos Fondateurs et leurs premiers disciples nous ont eux-mêmes montré l'exemple.

Adèle a montré une attention exceptionnelle pour les pauvretés de son temps, et, dès le plus jeune âge elle a cherché des moyens simples et concrets pour les soulager. Sa figure peut spécialement nous inspirer. A partir de 1816, la congrégation naissante a accordé une place spéciale à l'éducation des jeunes filles pauvres, en leur offrant des classes gratuites, et à la mission auprès de femmes démunies, tout spécialement dans les campagnes. Elles stimulent aussi les jeunes filles des congrégations d'Agen à s'engager dans la visite des prisonniers, des pauvres, des malades⁵³. Cette initiative d'encourager les jeunes à s'engager elles-mêmes dans ce service, mais aussi d'autres activités plutôt catéchétiques, est très intéressante.

Du côté de la Congrégation de l'Immaculée de Bordeaux, les activités sociales ne manquent pas non plus et, à nouveau, ce sont surtout les jeunes qui en sont les bénéficiaires.

Au moment de la fondation de la Congrégation religieuse, l'œuvre des "Petits Auvergnats" occupera une place importante tandis qu'au même moment, les Pères de Famille sont encouragés à la visite des prisonniers⁵⁴. Aussi bien les jeunes que les adultes visitent les malades ou les mourants. Certains jeunes organisaient chez eux des cours pour les enfants sans éducation. N'oublions pas enfin que Mademoiselle de Lamourous sera dès 1801 supérieure de l'œuvre de la Miséricorde, destinée à faire sortir des prostituées de l'engrenage dans lequel elles sont tombées. Quand elle s'engage ainsi, elle est sur le point de devenir la responsable de la branche féminine de la Congrégation des jeunes filles qui commencera deux mois plus tard ; elle cumulera donc ces deux fonctions durant quelques années.

4.2. Critères pour un engagement social marianiste

Puisque notre apport spécifique découle de notre charisme, il doit aussi avoir certaines caractéristiques propres dans son objet d'attention ou dans sa méthode d'action. Essayons donc d'en délimiter quelques-uns.

"Les jeunes et les pauvres surtout"

Dans la lettre du 24 août 1839, le Père Chaminade évoque l'universalité des œuvres des deux congrégations religieuses qui découle de l'appel de Marie : "Faites tout ce qu'il vous dira". Cependant il délimite deux domaines privilégiés d'action pour ces deux groupes : "les jeunes et les pauvres surtout". Cela correspond de fait à la pratique des laïcs comme des religieuses et religieux, dédiés depuis leurs origines à l'éducation et l'évangélisation des jeunes et attentifs aux plus démunis. En toute honnêteté, je dois reconnaître que cette orientation a été, me semble-t-il, moins nette chez les religieux que dans les autres branches, mais je ne demande qu'à être convaincu du contraire si quelqu'un pouvait apporter un éclairage différent à cette question.

Pour les religieuses une insistance particulière a été donnée à l'assistance aux femmes, tout particulièrement dans les campagnes. L'époque exigeait, plus qu'aujourd'hui, la répartition des activités par sexe. Réinterprétée aujourd'hui, cette insistance ne nous est-elle pas adressée à tous ? N'est-elle pas une conséquence de notre identité mariale qui nous appelle à défendre particulièrement **le rôle et la dignité de la femme** aujourd'hui. Marie ne peut-elle nous aider à l'envisager d'une manière propre, sans les blocages ni les excès idéologiques qui touchent parfois cette question. Sans aucun doute, nul ne peut être mieux placé que les femmes elles-mêmes pour penser et développer une telle action, elle peut l'être toutefois avec le soutien et la collaboration de tous.

Marie est celle qui a été choisie par Dieu comme Mère du Sauveur. C'est en tant que Mère qu'elle a été appelée à jouer un rôle unique dans notre histoire. C'est au sein de la Sainte Famille qu'elle exercera pleinement ce rôle, avant de le développer explicitement auprès de toute la Famille humaine. Un autre domaine d'action sociale privilégié pour la Famille marianiste devrait être, il me semble, **la Famille** et toutes ses nécessités. Celle-ci est le premier lieu de croissance et d'éducation humaine et spirituelle des jeunes, y consacrer une attention particulière c'est donc aussi favoriser leur croissance. La Famille rencontre aujourd'hui des défis particulièrement importants, elle nécessite donc un soutien spécial. La conception chrétienne de la Famille est une richesse que nous nous devons de valoriser et de partager. Ne pouvons-nous le mettre en lien avec notre volonté de renforcer la dimension mariale de l'Eglise ? L'ecclésiologie mise en valeur

⁵³ Lettre 421, du 22 janvier 1821, A Mère Thérèse YANNASCH : "Nous avons distribué des œuvres de zèle parmi les zélées Congréganistes : les unes enseignent le catéchisme ; les autres s'emparent des enfants après la première communion pour les retenir et les entretenir dans la piété ; d'autres vont instruire les pauvres dans leur maison..."

⁵⁴ Voir par exemple les lettres 105 à 107 (septembre 1818) qui décrivent ces deux projets.

sur le continent africain : "L'Eglise, Famille de Dieu"⁵⁵ met en lumière un autre aspect de cette richesse. L'Église mariale et l'Église Famille de Dieu ne se nourrissent-elles pas d'une même sensibilité mariale et n'exigent-elles pas un même souci d'accorder une place privilégiée aux Familles ?

4.3. Les appels de l'Église et de nos organismes internationaux

L'invitation à développer l'expression de notre engagement marianiste au service de la Justice et de la paix a été relayée dans de très nombreux documents tant de l'Église que de la Famille marianiste. Pour nous en convaincre, nous pourrions relire les documents de nos derniers Chapitres généraux et parfois locaux et de nos Assemblées internationales ou locales.

Pour ne citer que les CLM, voici un extrait du document de 2001, écrit à Philadelphie et intitulé "Faire communauté" :

4.3. En nous unissant au chant du Magnificat de Marie, nos communautés cherchent à rester dociles à l'Esprit pour lutter contre les injustices et annoncer un message de libération et d'espérance.

4.3.1. Nous sommes solidaires des pauvres et des exclus et travaillons pour la justice et la paix. Nous militons pour les droits et le développement de l'homme, les relations inclusives et les valeurs de respect de la création.

Les mois actuels sont chargés d'événements ecclésiaux importants. L'un d'entre eux est, pour l'Eglise de France, Diaconia 2013 qui voudrait fédérer tous les engagements sociaux de l'Église en France de manière à mettre les plus pauvres au centre de sa préoccupation⁵⁶. L'objectif est "que le service des frères redevienne l'affaire de tous les baptisés, et non plus seulement des organismes spécialisés"⁵⁷.

5. UNE COMMUNAUTÉ MARIALE

La Règle des religieux affirme au numéro 67 : "La communauté elle-même est l'instrument premier de notre mission, car ce que nous sommes a plus de poids que ce que nous disons." Je crois que c'est une dimension constante dans notre conception missionnaire à l'intérieur de la Famille marianiste. Pour cela, je voudrais consacrer la dernière partie de mon exposé à la communauté.

5.1. Une alliance missionnaire

Notre identité charismatique repose essentiellement sur notre alliance avec Marie. Une alliance réciproque dans laquelle nous nous offrons à Marie, lui offrons notre affection et nos services pour l'assister dans sa mission d'offrir le Christ au monde. Elle nous reçoit comme ses enfants et nous ouvre à l'action de l'Esprit qui fait grandir en nous les traits de ressemblance avec le Christ.

C'est en même temps notre place et notre mission dans l'Église.

Nous croyons que l'approfondissement de cette alliance personnelle avec Marie, vécue au sein de chacune des branches de notre Famille est à la source de notre transformation personnelle et de notre action missionnaire.

Pour le Père Chaminade, conduire à la consécration à Marie n'était pas un aboutissement mais au contraire un départ, c'était le moyen que choisissaient des jeunes et des adultes pour donner progressivement toute sa place à leur foi, pour lutter contre le mal en eux et autour d'eux, pour devenir plus missionnaires.

Comment la vivons-nous et la proposons-nous ? N'y aurait-il pas lieu de développer une pastorale de la consécration-alliance avec Marie comme moyen d'évangélisation et pourquoi pas comme une pastorale de commencement voire des recommencements ? Ne faudrait-il pas tordre le cou une bonne fois pour toute à ce modèle d'une consécration venant comme la signature d'une vie chrétienne parfaite ?

⁵⁵ JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*, 1995, n°63 : "Non seulement le Synode a parlé de l'inculturation, mais il l'a appliquée en prenant, pour l'évangélisation de l'Afrique, l'idée-force de l'Église Famille de Dieu. Les Pères y ont vu une expression particulièrement appropriée de la nature de l'Église pour l'Afrique. L'image, en effet, met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue et la confiance. La nouvelle évangélisation visera donc à édifier l'Église Famille."

⁵⁶ Pour parvenir à cet objectif, une démarche de préparation de trois ans est prévue : 2011 est consacrée à la "mise en valeur de ce qui se vit sur le terrain en matière de charité dans les paroisses, diocèses, services, mouvements d'Église et congrégations religieuses". Les deux années suivantes à renforcer le lien entre le 'service de la charité' et le 'service de la Parole' d'une part (2012) et le 'service de la liturgie' d'autre part (2013) : HOUSSET Bernard, Mgr et SOULAGE François, " *Diaconia 2013* Au service de la Fraternité", in *Documentation Catholique*, Paris, Bayard, 2011, n°2465, p. 335.

⁵⁷ *Ibid.*

5.2. Incarnation

S'il y a un domaine dans lequel l'action de Marie est incontournable, c'est dans l'Incarnation. C'est-à-dire qu'elle intervient dans ce double mouvement : Dieu qui entre pleinement dans notre humanité par l'action de l'Esprit Saint et notre humanité qui s'ouvre à sa présence et se laisse transformer par lui par l'action de ce même Esprit.

La présence de Marie comporte une exigence particulière d'incarnation. Accueillir le Christ dans tous les aspects de notre culture qu'il nous est donné de vivre et, avec l'aide de Marie, travailler à ce que ces aspects de notre culture s'orientent vers le Christ.

Nous sommes chacun de nous le mieux placé pour le réaliser là où nous sommes (ici) et maintenant, selon notre âge, notre activité, nos talents. Le Père Chaminade nous disait : "A chacun de nous la Très Sainte Vierge a confié un mandat pour travailler au salut de nos frères dans le monde"⁵⁸.

En réponse à l'enquête quelqu'un témoigne de son expérience de la disponibilité à l'âge de la retraite, expérience vécue comme une grâce nouvelle (3.4. § 5) ; cela me semble un bon exemple d'une réponse incarnée et adaptée aux circonstances en réponse à cette responsabilité confiée par Marie.

Le visage qui se révèle au travers de ce processus, c'est celui du Christ que Marie nous aide à former au cœur de nos vies par l'action de l'Esprit.

5.3. Dans la présence rayonnante du Christ

L'objet fondamental de la vie chrétienne est la conformation au Christ. La voie mariale en est un chemin privilégié.

Le Père Chaminade dit : "Comme Jésus est en nous et nous en Jésus, nous ne faisons avec Jésus qu'un seul Fils, qu'un Christ, qu'un corps, dont il est le Chef et nous les membres. Nous ne faisons avec lui qu'un Fils de Marie, qu'un Fils de Dieu. Lui, Fils naturel et consubstantiel, et nous, fils adoptifs mais ne faisant qu'un avec lui, pour ne faire qu'un avec Dieu." (EP II.200 [158] – Notes d'Instructions)

"C'est dans le sein virginal de Marie que Jésus-Christ a bien voulu se former à notre ressemblance, et c'est là pareillement que nous devons nous former à la sienne, régler nos mœurs sur les siennes, nos inclinations sur ses inclinations et notre vie sur sa vie."⁵⁹

C'est en même temps notre vocation et notre mission : en nous conformant au Christ nous nous rendons plus disponible à penser, aimer, agir comme lui et à l'offrir au monde ; sa présence devient manifeste au milieu de nous. Donner à rencontrer le Christ est au cœur de l'évangélisation, c'est toujours de cette expérience qu'elle doit repartir et vers laquelle elle doit tendre.

Notre transformation se réalise, comme à Jérusalem, comme dans le sein de Marie à Nazareth, par l'œuvre de l'Esprit qui est le grand acteur de notre vie chrétienne et de notre mission.

5.4. Dans l'union sans confusion des états de vie

Cette œuvre d'incarnation se vit pour chacun en fonction de sa vocation propre.

Pour les laïcs, dans la sécularité : pleinement intégrés dans le monde et pour cela pouvant pleinement travailler à l'orienter vers Dieu selon cette voie mariale d'incarnation.

Pour les religieuses et religieux, dans le cadre de leur mode de vie propre qui se veut un témoignage particulièrement explicite de la présence agissante de Dieu au milieu d'eux, vivant pleinement la réalité de la vie religieuse comme témoignage du Royaume présent au milieu de nous.

Pour l'Alliance, dans cette double recherche d'une consécration de la réalité du monde à Dieu en prenant appui sur l'offrande d'une consécration par les vœux.

⁵⁸ Lettre 1163, du 24 août 1839.

⁵⁹ EP VII.19. [17] *Société de Marie considérée comme ordre religieux*.

Voir aussi : "Comme Jésus-Christ a été conçu dans le sein virginal de Marie, selon la nature, par l'opération du Saint-Esprit, de même tous les élus sont conçus selon l'Esprit, par la foi et le baptême dans les entrailles de la tendre charité de Marie. Tout ce que porte Marie en son sein ne peut être que Jésus-Christ même, ou ne peut vivre que de la vie de Jésus-Christ. Les chrétiens sont les membres du corps mystique de Jésus-Christ, ils ne font qu'un seul Jésus-Christ, et l'on peut dire de chaque chrétien : *Natus est ex Maria Virgine*. Oh, quel puissant moyen de parvenir à la ressemblance de Jésus-Christ, d'avoir pour Mère la Mère même de Jésus-Christ !" (EP VII.18, [4], *Institut de Marie*).

Comment renforcer cette place unique qu'est la mienne dans la Famille marianiste ? Comment renforcer l'union et la complémentarité de nos états de vie ?

5.5. A l'image de la communauté de Jérusalem

C'est une image chère au Père Chaminade qui l'utilise autant pour les laïcs que pour les religieux et religieuses.

Une communauté de foi : elle rassemblée par la présence en elle du Christ ressuscité et l'annonce et l'approfondissement de son message kérygmaticque.

Une communauté fraternelle : où chacun avait sa place et où les rôles se sont précisés et diversifiés pour le bien de tous.

Une communauté du partage : attentive aux plus démunis et partageant pour les soutenir, déléguant certains d'entre eux pour le service des pauvres et des veuves.

Une communauté célébrante : elle est fidèle à la prière, à la fraction du pain. Je crois que cela a été une caractéristique fondamentale de la communauté chaminadienne de La Madeleine : un lieu de célébration public de la Famille marianiste de l'époque. Je me suis très souvent demandé si nous ne devrions pas mettre au premier plan de nos projets de réactualiser aujourd'hui cette caractéristique importante de nos origines.

Une communauté missionnaire : elle s'ouvre pour proclamer l'évangile à toutes les nations et chacun reçoit le message dans sa langue. Le message de notre communauté est destiné à être expressif auprès de tous ceux qui nous entourent : de notre âge, de notre milieu, de notre profession, de notre région, mais aussi auprès de tous ceux dont Dieu peut ouvrir le cœur et l'esprit et qui veulent s'agréger à la communauté. Le Père Chaminade, Mère Adèle, attiraient par la communauté et vers la communauté qui attirait par son témoignage, sa vie fraternelle, sa manière de célébrer. Elle était un instrument essentiel de leur projet d'évangélisation : elle étonnait, attirait, accueillait, soutenait et en définitive convertissait.

Une communauté mariale. Marie a prié en son sein avec les apôtres pour que l'Esprit vienne sur eux. Elle ne cesse de le faire pour que l'Esprit transforme l'Église et chacun de nous en son sein.

- La communauté mariale est par nature une communauté qui accorde une grande place à l'Esprit Saint et lui permet d'agir en profondeur en tous et en chacun.
- La communauté mariale est une communauté qui prend la pleine mesure de la présence du Christ en elle et s'y rend pleinement accueillante.
- La communauté mariale est une communauté qui sait "entendre la Parole et la mettre en pratique", croire en son accomplissement et "faire tout ce qu'il nous dira".
- La communauté mariale se met elle-même en chemin d'évangélisation avant de le faire pour les autres.⁶⁰
- La communauté mariale est une communauté plus fraternelle que hiérarchique où tous se sentent accueillis et respectés : riches, pauvres, jeunes, aînés, savants, débutants, hommes, femmes, Zambien, Mexicains, Japonais ou Français...

La communauté mariale est celle où Dieu nous a appelés et qu'il nous invite à construire et nous lui en rendons grâce !

CONCLUSION

1. Discerner

Le Synode sur la nouvelle évangélisation invite l'Église à entrer dans un état de discernement pour découvrir le chemin à prendre comme elle l'avait fait au temps de Paul et des premières communautés chrétiennes⁶¹.

⁶⁰ Le Synode, fait référence à ce besoin d'évangélisation interne de la communauté comme une nécessité incontournable de la nouvelle évangélisation, ce qui nécessite de sa part une grande lucidité sur sa propre situation et sur les obstacles internes qui limitent l'évangélisation.

⁶¹ "Les premiers chrétiens se montrent incertains face à certains choix de fond à assumer. Le processus d'évangélisation se transforme en processus de discernement ; l'annonce veut qu'existe d'abord un moment d'écoute, de compréhension, d'interprétation.

"En cela notre époque apparaît semblable (...) : nous aussi, nous nous trouvons en tant que chrétiens plongés dans une période de profonds changements historiques et culturels (...). Pour nous aussi, l'action évangélisatrice exige en même temps une action de discernement (...)." SYNODE DES EVEQUES, XIII^e ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne. Lineamenta*, Vatican, 2011, n^o3.

Les peurs, les découragements ou des doutes apparaissent assez souvent dans les résultats. Ils sont importants à exprimer, mais ce ne sont pas eux qui doivent nous orienter ; ils font plutôt partie d'une bonne connaissance du terrain qui nous permet de répondre ensuite en connaissance de cause et en sachant mieux les obstacles que nous voulons surmonter. Dieu ne se sert pas du découragement pour nous porter vers lui.

Dieu parle avant tout par la vie : par ce qui attire, enthousiasme, fait se lever, donne envie d'avancer, met de l'espérance.

Dieu parle avec une certaine évidence : ses idées peuvent impressionner par leur audace, mais on sent que le chemin qui y conduit est direct, tout de suite accessible, pas à pas, même s'il peut demander beaucoup de force et de courage pour l'entreprendre et y persévérer. Dieu est plutôt du côté de la simplicité, mais une simplicité riche et nourrissante (aucun rapport donc avec le simplisme).

Dieu est audacieux mais très réaliste.

La logique de la vie chrétienne est la mort et la résurrection. La mort aussi peut-être chrétienne (ou sinon nous serions mal partis !). Parfois répondre à Dieu, c'est accepter de se préparer à la mort, mais une mort chrétienne : une mort qui donne de la vie. Ne pas accepter la mort n'est pas chrétien, c'est l'un des grands défis de notre vie personnelle et collective.

Où le Seigneur manifeste-t-il sa vie, que l'eau continue à être changée en vin avec surabondance ? Relire attentivement les espérances et résolutions (6.3) et en particulier les lueurs d'espoir.

Attention aux décisions ou orientations uniquement intellectuelles ou volontaristes... Laissons plutôt l'Esprit nous guider et nous adapter à ce qu'il nous dit.

2. Une opportunité nouvelle ?

Il semble bien que quelque chose de nouveau se dessine, paradoxalement en un moment de grandes difficultés et de forte diminution des effectifs.

Il apparaît qu'il y a bien dans notre société des pierres d'attente, et, pourquoi pas, des germes de l'Esprit ? Certaines valeurs humaines qui sont fortement développées aujourd'hui, comme la solidarité, la compassion, la sincérité ou la loyauté, n'en sont-elles pas un aspect ?

De son côté, Guy Coq invite à passer de la constatation "de l'indifférence à l'accueil des attentes" comme une première étape pour "l'inscription chrétienne dans notre société sécularisée"⁶². Pour lui, l'indifférence ne doit pas être un masque qui nous cacherait les attentes religieuses présentes dans notre société : "il y a donc derrière le leurre de l'indifférence tout un travail à faire pour connaître, reconnaître tout ce que ce mot nous dissimule"⁶³.

"Ceux que nous nommons, entre nous, indifférents (à l'Église, au christianisme) sont passionnés par les grandes questions anthropologiques, par l'enjeu des valeurs. Et il y a aurait à questionner sans *a priori* méprisant, la montée de l'intérêt pour la "spiritualité".⁶⁴

3. Reprendre l'initiative

J'aimerais terminer en faisant écho à trois appels.

Le premier est de Monseigneur Dagens qui me paraît particulièrement opportun :

Il est facile de chercher à l'extérieur de l'Église les causes de ces épreuves actuelles de la mission chrétienne. Il ne s'agit pas de nier ces causes extérieures⁶⁵ [...]

[Mais,] au lieu de chercher et de dénoncer les obstacles à l'extérieur, il est urgent d'oser manifester la nouveauté chrétienne, l'identité chrétienne de l'intérieur-même de ce qui nous est donné par Dieu.

Au lieu de nous laisser déterminer par des critères étrangers à la foi, il est indispensable que nous nous déterminions nous-mêmes comme des croyants, qui se fient aux promesses de Dieu, à la fidélité du Christ, à la force de l'Esprit Saint.⁶⁶

⁶² COQ Guy, "Conditions et exigences de l'inscription chrétienne dans notre société sécularisée", in *Documents Episcopat*, Paris, 2009/3, pp. 12-18.

⁶³ *Idem*, p. 14.

⁶⁴ DAGENS, Claude, Mgr, "Indifférence religieuse et visibilité de l'Église. Les enjeux d'un discernement spirituel", in Conférence des évêques de France, *Documents Episcopat*, 2009/3, p. 14. Voir aussi : GONZÁLEZ-CARVAJAL SANTABÁRBARA, Luis, *La indiferencia religiosa en la sociedad postmoderna, op. cit.*, pp. 15-16.

⁶⁵ "...elles sont réelles et liées à des phénomènes complexes, comme celui de la sécularisation, qui ont des composantes à la fois sociales, culturelles et spirituelles. Cette culture et cette société sécularisées ont tendance à marginaliser, à réduire et parfois à caricaturer les réalités religieuses, et tout particulièrement le christianisme. Plus radicalement peut-être, à cause des "ruptures de tradition" intervenues dans notre histoire depuis une quarantaine d'années, la Tradition chrétienne est pratiquement méconnue, ignorée ou assimilée à ce qu'elle peut avoir de plus superficiel ou de plus extérieur."

⁶⁶ Cela vaut pour **notre identité essentielle de chrétiens, de baptisés**, qui s'exprime, précisément à partir du baptême, **en terme de paternité, de filiation et de Fraternité**. Comment faire pour que cette réalité de notre être filial et fraternel d'enfants de Dieu

*C'est dire simplement que la transmission de la foi, quels que soient les obstacles qu'elle rencontre, repose toujours sur une expérience spirituelle, et non pas sur des stratégies.*⁶⁷

[...]

*Il s'agit surtout de mettre l'accent sur ce "retournement", cette conversion du regard, de l'intelligence et du cœur qui nous est demandée, si nous voulons reprendre l'initiative de l'intérieur de la foi, au lieu d'avoir à résister à des pressions et à des évaluations venant de l'extérieur, au risque de devenir dépendants de cela-même que nous critiquons.*⁶⁸

Le deuxième nous vient du prochain Synode sur la Nouvelle évangélisation, citant le Pape Jean-Paul II :

*"L'Europe ne doit pas purement et simplement en appeler aujourd'hui à son héritage chrétien antérieur : il lui faut trouver la capacité de décider à nouveau de son avenir dans la rencontre avec la personne et le message de Jésus-Christ"*⁶⁹

Et je terminerai par une citation de ce que le Pape Jean-Paul II nous disait au lendemain de la béatification du Père Chaminade et qui nous rappelle que l'adaptation est bien un maître-mot de la spiritualité marianiste :

*La béatification, durant l'année jubilaire, de Guillaume-Joseph Chaminade, fondateur des marianistes, rappelle aux fidèles qu'il leur appartient d'inventer sans cesse des manières nouvelles d'être témoins de la foi, notamment pour rejoindre ceux qui sont loin de l'Eglise et qui n'ont pas les moyens habituels de connaître le Christ. Guillaume-Joseph Chaminade invite chaque chrétien à s'enraciner dans son Baptême, qui le conforme au Seigneur Jésus et lui communique l'Esprit Saint. [...] Son souci de l'éducation humaine, morale et religieuse est pour toute l'Eglise un appel à une attention renouvelée pour la jeunesse, qui a besoin tout à la fois d'éducateurs et de témoins pour se tourner vers le Seigneur et prendre sa part dans la mission de l'Eglise...*⁷⁰

puisse inspirer une "forme de vie" qui puisse attester une authentique figure de l'existence humaine, surtout face à l'individualisme qui entretient l'illusion de se donner à soi-même son origine et sa fin ?

Cela vaut pour **la transmission de la foi dans notre société sécularisée**, qui ne peut pas ne pas s'enraciner dans le **mystère pascal du Christ**, avec ce que ce mystère comporte à la fois par rapport à l'affrontement du mystère du mal et par rapport à la confiance faite à Dieu face au mal et à la mort.

⁶⁷ Cela vaut aussi pour la façon de comprendre et de pratiquer **le mystère de l'Église et la visibilité particulière qui est la sienne**. Tout en s'inscrivant dans le domaine des réalités visibles, l'Église est une réalité essentiellement sacramentelle : elle est de Dieu, du Christ et de l'Esprit Saint pour la vie et le salut du monde. Elle est elle-même inséparable et de cet amont de Dieu, où elle trouve sa source, et de cet aval du monde, où elle est envoyée en mission.

De sorte que pour l'Église, à cause de cette identité sacramentelle qui est la sienne, évangéliser, c'est désirer et faire en sorte que la Révélation du Don de Dieu en Jésus Christ vienne toucher, façonner, transformer notre humanité réelle, notre société actuelle, et très concrètement tout être humain en attente de Vérité et d'Amour.

A ces trois données fondamentales (l'identité chrétienne, la transmission de la foi, la mission de l'Église), on pourrait joindre bien d'autres éléments constitutifs de la Tradition catholique.

⁶⁸ DAGENS, Claude, Mgr, *Entre épreuves et renouveaux, la passion de l'Évangile*, Paris, Bayard-Cerf, 2009, pp. 23-25.

⁶⁹ JEAN-PAUL II, Exhortation *Ecclesia in Europa* (28.06.2003), § 2, qui renvoie aussi au n°2 de la *Déclaration finale de la Première Assemblée Spéciale pour l'Europe du Synode des Evêques* (1991). Cité par : SYNODE DES EVEQUES, *Lineamenta*, 5.

⁷⁰ Jean-Paul II, *Homélie de la messe de béatification*, Rome, 3 septembre 2000.

